

St. Trond, le 16 Avril 1839.

Monsieur,

La mort de Monsieur le Chanoine Coninckx, arrivée le 14 de ce mois à minuit, après une courte indisposition, vient de plonger dans la douleur toute la ville de St. Trond et ses nombreux amis.

Mon père est absent pour quelques jours et sera inconsolable de cette perte. Comme dans les fréquentes visites que M^r le Chanoine rendait à Papa, il a été question de vous, Monsieur, tant de fois que par là j'ai l'honneur de vous connaître, je me permets ici par ordre de Maman une certaine démarche auprès de vous, comptant que vous pardonnera cette hardiesse à une fille de 16 ans chargée en grande partie de la gestion imp. - librairie de la maison et qui par l'absence de son père se trouve embarrassée du fait.

Monsieur le Chanoine était riche et fort répandu dans la bonne société de nos environs; sa non moins riche famille, qui se propose de célébrer dignement les obsèques du défunt, n'a rien eu de plus pressé que de se rendre chez nous où elle a eu le déplaisir de ne pas trouver mon père. Au milieu de cette circonstance, je ne sais quelle inspiration m'a répété le nom de Monsieur Van Duyse, et j'ai osé lui demander des vers pour les images mortuaires de Monsieur le Chanoine, et même lui dire que la chose presse; ce qui toutefois n'est que le petit accessoire, car j'ai entendu M^r le Prof. Bormans dire à Papa quel temps ~~vous~~ coûtent 100 vers à Monsieur Van Duyse.

Portez donc de votre obligeance, Monsieur, je vous dirai

* Ne serait-il pas bon de faire trait à cela dans les vers pour M^r le Chanoine?

que Monsieur le Chanoine faisait les vers pour toutes les images mortuaires de la ville*, et ce n'est pas le seul service public dont ses concitoyens étaient redevables à son inépuisable bonté de cœur. J'ai pris deux images parmi mille pour les joindre ici; vous verrez Monsieur, comment la chose se pratique à St. Trond.

La famille fait imprimer des images françaises et flamandes. Oserai-je aussi vous prier de ne pas aller au delà de 8 vers pour chaque image?

Je vous demande de nouveau mille pardons, et vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de la haute estime et de l'admiration que je partage avec mon père selon mes petits et faibles moyens, et avec lesquelles j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

votre très-humble
et d'avance très-recon-
:naissante servante,

Sophie Vanruet,
fille de l'auteur de
la Grammaire belge.

P. S. Une particularité que vous ne serez peut-être pas fâché d'apprendre, c'est que M^r le Chanoine a fait pour lui l'épitaphe 32 qui se trouve dans ses *punkt- en - Mengeldichten*.

Je sais que Papa, qui plus d'une fois s'est proposé de vous écrire, avait à cœur de vous dire cela.

Directement par la poste,
s'il vous plaît.

Et
Monsieur J. Van Duyse,

Professeur etc., à l'Athénée

de et à 



Gand.

